

L'automne était doux
Nous marchions sous ses vitraux
J'ai pris ta main pour nous empêcher de glisser sur la sournoise pente
du temps
Elle était froide
J'ai voulu remonter jusqu'à ton coeur
Mais rien à faire
Même descendre jusqu'à ton sexe
C'était sens interdit

Il aurait fallu
Beaucoup plus que ces regards parallèles
Que ces mains nouées
Pour faire se lever
La tempête d'équinoxe

Il n'y a plus de désir
Plus de vent
Plus d'élan
Juste le soulagement
D'y aller
De concert

Nuit
Nue
Noire
Nette
Nulle

La lumière des phares et les gestes d'invite des putes
Et l'asphalte trempée qui luit dans le va-et-vient des essuie-glaces

Quitter les villes
Rouler en creusant son trou
Comme un lombric

pour aller nulle part
Pour aller au rien
Seulement dans l'absence des choses
Profiter de ce vide en habits de deuil
Pour être enfin
Sans formes
Et sans décor
Nu
Dans le ventre
Pas encore né

J'ai la puce à l'oreille
J'ai le nez creux
J'ai du poil aux pattes
L'hypocrite automne va mentir
Se faire baroque
Se faire délire chatoyant
Se faire chorale de couleurs
Pour faire oublier ce qui vient
Le vent
Les frissons
Le parapluie

Coupe ton bois mon frère
Voici revenu le temps de l'essentiel

Je te dirais bien ce que je pense
Brune cavale à la crinière d'automne

Mais il me faut d'abord écouter
Le bruit que fait la souffrance dans tes yeux d'ourse et d'Asie

Mais il me faut toucher tout ton corps
Respirer tes seins

Il me faut aller déposer les lèvres aux lisières de ton sexe
Glisser mes yeux dans ta nuque

Frissonner de concert avec la soie de ton dos et tout capter
Dans le creux récipient de mes paumes

Après
Seulement après
Je te dirai ce que je pense
De ta dégaine de Brunehilde

Et tu afficheras
Ton sourire russe

O matin perle
le coeur bat entre les côtes
il va falloir vivre encore
boire ce ciel humide
le voir percé de points de bleu
aimer à coeur ouvert
pester jusqu'à nausée

voir se trainer la souffrance
sur les cailloux des rires

embrasser le réel
haine et tendresse

fuir et rester

Le soleil luit
C'est rare mais pas extraordinaire
C'est un soleil qui se souvient d'avoir été
C'est le soir de l'année
C'est le soir des vies
C'est un soleil septuagénaire

Les arbres frissonnent d'appréhension
Je sais que c'est un cycle
Que pour eux
Il y a une vie après la mort
Et même une résurrection
Comme la mienne tous les matins

Mais
Pour eux comme pour moi

Il y a un quota

Hébétude
Tout s'est arrêté
Et figé le regard

Le paysage
Dessiné
Une fois pour toutes
L'écharpe froide du vent sur mon cou
Et le poids
Ô le poids de la terre à mes genoux

Jamais l'existence des choses n'a eu cette évidence de pierre
Et pourtant
Immobile
La vie

Marcher à nouveau
Marcher encore
C'est vivre
C'est aller d'ici à là pour le simple plaisir qu'après un hêtre il y ait un chêne
Puis un frêne
Puis un bouleau
Puis un sorbier
Pour la jouissance musicale du pas qui crisse
Du caillou qui roule
De la respiration qui rythme un monde qui bouge
Pour que le cinéma
Voyez-vous
Remplace enfin la lanterne magique

Croisée
Juste croisée
Croisé les yeux
Comme une fenêtre
Comme un microscope braqué sur l'âme

Pourrai-je dormir sans être entré dans sa maison
Sans avoir plongé
Jusqu'à la cave
Dans le black star de ses pupilles

Sans savoir
L'autre

La route est trempée, la voie lactée s'est épanchée sur l'asphalte.
Elle scintille
Les pneus attardés y gravent des sillages sacrilèges
L'âge a rendu mes pieds gourds
Sans vergogne, eux aussi écrasent Andromède

C'est là que je traîne mes rêves plus inaccessibles que Sirius
C'est là que je rode, débarrassé et vacant
Nostalgique du temps des hommes compatibles
Les nuages sont l'épaule nue du corps du monde
Mouvants
Éphémères
Respirants

L'horizon m'embrasse
Et ton image
Oubliée par le temps
Flotte dans l'espace
Où mon oeil emménage

il m'assied à ma place
Vivant

je ne peux plus te dire
je ne peux plus que raconter
ce que fut la route
qui se mélange aujourd'hui
avec les friches et les terrains vagues

regarde mes mains
usées de caresses
de coups
de cueillettes de labeur et de vols

je ne peux plus te dire
le temps me pèse sur les lèvres
le souvenir du passé scelle ma langue
je suis un très vieux diamant
taillé de tant de facettes
inutiles

Regarde mes yeux
Lavés de brouillards et de larmes
Décolorés d'avoir bu les étoiles et
Engrangé tant de visages

je ne peux plus te dire
le mot unique
celui qui crée le monde en criant de plaisir
le mot jaillissant
celui dont on a dit
"au commencement était le verbe"

Être là
Regarder
Ouir
S'imprégner
Déguster
L'instant
S'émerveiller
Que cela existe
Au lieu de
Rien
Qui va venir

Les nerfs
Cordes d'arcs
Silence
Besoin de creuser un puits profond
De s'asseoir tout au fond
Pour regarder le disque du ciel
Depuis le plus intérieur de la poitrine
Là où
Ça crispe

Alléluia
Haendel et l'aube
Et avec le matin
La feuille qui virevolte et en tombant fait un morceau du temps

Une vie
Imprévisible dans les caprices du vent

Alléluia
Le monde bouge

Se lamenter en contemplant du bord du monde la ligne grise
N'est pas de mise

Plutôt ma foi
Sourire en guise
De balise
Être bien dans sa chemise
Et rester coi

Était-il si important que je sois ?

Nous n'irons plus au bois
Les chasseurs sont passés
Il rôde l'odeur de la mort
Du sang
Du plaisir
Et de l'urine excitée des chiens

Le chêne de l'orée a tout vu
Qui vomit ses glands
Et penche
De plus en plus
Comme s'il voulait s'arracher

C'est un champ de bataille après le massacre
Mais ils ont emporté les morts
Pour les manger

Et toutes les feuilles en tremblent
Encor

J'habite
L'ambigu
Où rien n'est sûr

Où tout est doute
Où tout est équivoque
Où tout est paradoxe

Je suis natif des nœuds de frontières
Et des cours d'eau qui disparaissent
Et du temps incertain
Et des nuages flous

Et je suis ambidextre
Et j'ai des mots à double sens
Et je pense en même temps le contraire de ce que je pense

Au centre
Pourtant
Le cœur

Depuis que je me la suis prise à deux mains
Je ne sais plus où j'ai la tête
Je ne sais plus à quoi j'ai ensuite prêté la main
Je perds pied

La vie s'écoule de moi comme une incontinence
Bientôt il ne restera de moi qu'une incohérence
Un cœur qui bat pour lui tout seul
Un ventre sans gueule

Et un cul
Usé d'avoir tant vécu

Solitaire
De naissance et de mort
Entre les deux
Parcours absurde
Non sens
Mais jouissance
Du senti, Du goûté, du vu, de l'entendu
Et le passionnant roman vécu des illusions
Théâtre d'ombres que la lumière s'en va éteindre

Ce soir
Le hêtre a déjà les pieds dans la nuit
Mais sa tête arbore un casque d'or
Une coiffe de lumière qui témoigne du naufrage du soleil

Je suis sorti dans le crépuscule
Prendre sur ma peau nue la caresse d'isatis de l'air de l'automne
Presque froid

Tout de suite
L'odeur m'a transporté
L'odeur terreuse et surette
Celle qui sent la feuille rousse et la robe de chevreuil
La patte boueuse de sanglier
L'envol de geai et
Déjà
Le cri de la corneille

Ce n'est pas tant que l'année passe
Il y en eut tant de semblables
C'est que la vie se replie
Se contracte
Se densifie
Se pétrifie

C'est
Qu'amnésique
Elle va attendre
Inlassablement
Longuement
Sa naissance

c'était l'automne des fruits
puis ce fut l'automne des feuilles

c'était l'automne de ma main sur ton sein
puis de ta hanche appuyée à la mienne

c'est enfin l'automne de la douceur de vivre la fin de nos souffles
accouplés

soyeuse
sensuelle
et tendrement lucide

Comme l'urine
d'une truie
Alanguie
La pluie
Coquine
Copine
Avec la boue
Qu'elle troue

Tigneux le coq
Frappe d'estoc
Le chinetoque
Coriace
Et son wok
Qui menace
De le sauter
Pour souper

Et le fermier
Sur son fumier
Coutumié
Anémié
Par l'odeur
Sans pudeur
Sue du corps
Et pue encore

Qu'est ce que j'ai couru longtemps
Tout droit comme une flèche
Puis
Comme elle
Selon une trajectoire de plus en plus incurvée
Le dos aussi
De plus en plus voûté
Pour finir par tourner en rond
Dans un cercle de plus en plus étroit
Et sur trois pattes

Les grands paysages se sont étrencis sur le dos de mes mains où les grands
fleuves sont delta de veines bleues
Parfois je les retourne
Je les regarde nues de l'autre côté
Pour m'offrir un peu de diversité

Mais
Je vis
Encore et toujours
Et l'absence d'aventure est une aventure
Qui titille encore et toujours
Ma curiosité

Vieillir n'est rien tant que c'est le corps qui fane
Tant que ce n'est que la viande qui s'effondre
La peau qui se fripe
Tant que la lumière éclaire des yeux fureteurs
Intacts
Comme rescapés
Comme radeau sur l'océan du désastre
Comme une fleur sur la décrépitude

Le terrible arrive
Quand le regard se floute
Quand il dérive
Quand il divague
Quand il se noie
Quand la fleur se fait ronce
Et que le radeau
Insensiblement
Se dissout dans la mer

